



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Secteur de
l'éducation

En parler ouvertement

Comment renforcer et améliorer le suivi régulier
de la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle
et l'identité ou l'expression de genre dans
les enquêtes internationales et nationales

Note technique
mars 2019

Secteur de l'éducation de l'UNESCO

L'éducation est la priorité première de l'UNESCO car c'est un droit humain fondamental et la base pour construire la paix et faire progresser le développement durable. L'UNESCO est l'institution des Nations Unies spécialisée pour l'éducation et son Secteur de l'éducation assure un rôle moteur aux niveaux mondial et régional dans ce domaine, renforce les systèmes nationaux d'éducation et répond aux défis mondiaux actuels par le biais de l'éducation, en mettant tout particulièrement l'accent sur l'égalité des genres et l'Afrique.



L'agenda mondial Éducation 2030

En tant qu'institution des Nations Unies spécialisée pour l'éducation, l'UNESCO est chargée de diriger et de coordonner l'agenda Éducation 2030, qui fait partie d'un mouvement mondial visant à éradiquer la pauvreté, d'ici à 2030, à travers 17 Objectifs de développement durable. Essentielle pour atteindre chacun de ces objectifs, l'éducation est au cœur de l'Objectif 4 qui vise à « *assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie* ». Le Cadre d'action Éducation 2030 définit des orientations pour la mise en œuvre de cet objectif et de ces engagements ambitieux.



Publié en 2019 par l'Organisation des Nations pour l'éducation, la science et la culture, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2019



Note technique publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Titre original : *Bringing it out in the open : monitoring school violence based on sexual orientation, gender identity or gender expression in national and international surveys*. Publié en 2019 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

Les désignations employées dans cette note technique et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette note technique sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Mise en page et impression dans les ateliers de l'UNESCO.

Imprimé en France

CLD 182.19

En parler ouvertement

Comment renforcer et améliorer le suivi régulier de la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre dans les enquêtes internationales et nationales

1. En quoi consiste cette note technique ?

La présente note technique a été élaborée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) dans le but de renforcer le suivi régulier de la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre (OSIEG). Elle s'inspire des bonnes pratiques appliquées dans le cadre de vastes enquêtes institutionnelles menées aux niveaux international ou national et contient des recommandations sur les aspects suivants :

- les questions destinées à recueillir des données sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre des élèves ;
- les questions destinées à recueillir des données sur la violence scolaire spécifiquement fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre.

Elle fournit également des conseils concernant :

- les difficultés que pose la collecte de données sur la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre ;
- la définition et l'utilisation d'indicateurs sur la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre.

Cette note technique s'adresse aux spécialistes du suivi et de l'évaluation qui réalisent les enquêtes institutionnelles aux niveaux international ou national (enquêtes en milieu scolaire et enquêtes démographiques), aux décideurs du secteur de l'éducation, et aux chercheurs qui travaillent sur la violence scolaire, notamment celle exercée à l'encontre des jeunes personnes homosexuel(le)s, bisexuel(le)s, transgenres et intersexué(e)s (LGBTI) et des élèves perçus comme non conformes aux normes de genre.

2. Qu'est-ce que la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre et pourquoi est-il important de la mesurer ?

On estime que chaque année dans le monde 246 millions de garçons et de filles sont victimes de violence en milieu scolaire (UNESCO, 2017). Une étude portant sur 19 pays à revenu faible et intermédiaire a révélé que 34 % des élèves de 11 à 13 ans avaient été victimes de harcèlement scolaire au cours des 12 derniers mois, quotidiennement pour 8 % d'entre eux (Fleming et Jacobsen, 2010).

La violence en milieu scolaire, y compris le harcèlement, a de nombreux effets néfastes, en particulier sur les résultats scolaires, la santé physique et mentale et le bien-être émotionnel des élèves qui les subissent, mais aussi de ceux qui en sont témoins et de ceux qui les exercent. La violence scolaire est une atteinte aux droits des enfants et des adolescents, y compris leurs droits à l'éducation et à la santé. Elle a des effets durables qui persistent dans la vie adulte, ainsi qu'un coût social et économique en général (UNESCO, 2019).

Toutes les formes de violence scolaire font obstacle à la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD), et plus particulièrement de la cible de l'ODD 4 visant à « fournir à tous un cadre d'apprentissage sûr, non violent, inclusif et efficace ».

Qu'est-ce que la violence scolaire ?

La violence scolaire désigne les violences physiques, psychologiques et sexuelles, y compris le harcèlement, qui sont perpétrées en classe et à l'extérieur de la classe, aux abords de l'établissement, sur les trajets entre le domicile et l'école, mais aussi en ligne.

Les victimes en sont des élèves et elle peut être exercée par des élèves, des enseignants ou d'autres membres du personnel éducatif et scolaire.

Tous les élèves encourent le risque d'être confrontés à la violence scolaire, mais certains y sont plus exposés en raison de divers facteurs, parmi lesquels le statut social, la pauvreté, l'origine ethnique, les différences linguistiques ou culturelles, la migration ou le déplacement, et le handicap (Devries et al., 2014). D'après les données disponibles, il existe un autre facteur : l'expression de genre, c'est-à-dire l'apparence et le comportement d'un élève par rapport aux normes de genre. Ceux qui sont perçus comme non conformes aux normes de genre (les garçons jugés « efféminés » et les filles considérées « masculines ») sont souvent plus exposés à la violence scolaire que ceux qui correspondent au modèle binaire masculin/féminin et aux stéréotypes de la masculinité et de la féminité (UNESCO, 2015).

Les élèves particulièrement exposés en raison de leur expression de genre sont notamment :

- **les lesbiennes, gays ou bisexuel(le)s (LGB)**, dont l'orientation sexuelle n'est pas hétérosexuelle ;
- **les transgenres (T)**, dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe qui leur a été attribué à la naissance.

Les violences exercées à l'encontre des élèves LGBT et d'autres élèves perçus comme non conformes aux normes de genre dans le milieu scolaire définissent la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre (OSIEG). Celle-ci peut également viser des élèves intersexués, qui présentent des caractères sexuels ne correspondant pas à la distinction binaire entre organisme masculin et organisme féminin.

Les définitions des principaux termes sont présentées dans l'encadré ci-après.

Principaux termes relatifs à la violence scolaire fondée sur l'OSIEG

Termes relatifs à la violence scolaire :

Harcèlement : agressions physiques ou verbales commises dans une intention hostile, qui entraînent une souffrance chez la victime, se répètent dans le temps et impliquent un rapport de force déséquilibré entre l'auteur et la victime. On ne parle pas de harcèlement quand deux personnes de force ou de pouvoir équivalent se disputent, se battent ou se taquinent de façon amicale.

Termes relatifs à l'orientation sexuelle :

Bisexuel(le) : personne attirée à la fois par des hommes et par des femmes.

Gay : personne qui a une attirance affective, sentimentale et/ou sexuelle pour des personnes du même sexe. Terme souvent employé principalement pour les hommes.

Hétérosexuel(le) : personne qui a une attirance affective, sentimentale et/ou sexuelle pour des personnes du sexe opposé.

Lesbienne : femme qui a une attirance affective, sentimentale et/ou sexuelle pour d'autres femmes.

Orientation sexuelle : capacité d'une personne à éprouver une authentique attirance émotionnelle et sexuelle pour, et à avoir des rapports intimes et sexuels avec des personnes appartenant à un genre différent, au même genre qu'elle ou à plus d'un genre.

Termes relatifs à l'identité de genre, à l'expression de genre et aux caractères sexuels :

Expression de genre : manière dont une personne exprime son genre au monde extérieur, par exemple le nom dont elle se fait appeler, sa façon de se vêtir, de marcher, de parler et de communiquer, les rôles qu'elle joue dans la société et son comportement en général.

Identité de genre : désigne l'expérience intime et personnelle de son genre profondément vécue par chacun, qu'elle corresponde ou non au sexe assigné à la naissance.

Personne intersexuée : personne née avec des caractères sexuels (appareil génital, gonades et chromosomes) ne correspondant pas à la distinction binaire entre organisme masculin et organisme féminin. Par caractères sexuels, on entend les caractéristiques physiques de chaque personne liées à son sexe, y compris les organes génitaux et les autres éléments de l'anatomie sexuelle et reproductive, les chromosomes, les hormones et les caractères physiques secondaires qui apparaissent à la puberté.

Transgenre : qualifie une personne dont l'identité de genre diffère du sexe qui lui a été assigné à la naissance. Les personnes transgenres peuvent être des personnes dont le sexe biologique à la naissance est féminin, mais qui s'identifient comme des hommes ; des personnes dont le sexe biologique à la naissance est masculin, mais qui s'identifient comme des femmes ; ou des personnes se définissant comme étant de genre non-binaire, « fluide » ou « variable ». Le terme « transgenre » est générique, il peut regrouper par exemple les personnes transsexuelles qui subissent une intervention chirurgicale et/ou suivent un traitement hormonal, et les travesti(e)s, si le fait de porter des vêtements associés à un autre genre constitue pour eux/elles une affirmation de leur identité de genre.

Des données recueillies dans toutes les régions du monde montrent qu'un nombre important d'élèves non conformes aux normes de genre sont victimes de violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre. En outre, des enquêtes révèlent que les élèves LGBTI font état d'un niveau de violence plus élevé que les élèves non LGBTI (UNESCO, 2016).

Dans la pratique, cependant, très peu de pays collectent régulièrement des données sur la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre. Il est par conséquent très fréquent que les décideurs ne connaissent pas l'existence de ce type de violence ou n'aient pas conscience de son ampleur. Même lorsque des mécanismes de signalement sont en place, les victimes ne signalent pas forcément tous les incidents, par peur d'être encore plus stigmatisées ou harcelées. Ce cercle vicieux contribue au manque de visibilité des élèves LGBTI et de la violence qu'ils subissent.

L'absence d'un suivi de la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre s'explique par plusieurs facteurs. Il peut s'agir d'un manque d'intérêt pour ce problème, voire de son déni de la part du système éducatif qui peut aussi craindre les réactions négatives des familles et de la société, en particulier dans les pays où les relations consenties entre adultes du même sexe sont réprimées par le code pénal. À l'heure actuelle, le nombre limité de données disponibles ne permet pas de donner une idée précise de la prévalence, de la nature et des conséquences de ce type de violence scolaire aux niveaux national, régional et mondial. Les questions liées à l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en tant que moteurs de la violence sont donc souvent ignorées, notamment dans les politiques locales et nationales de lutte contre la violence scolaire mises en œuvre par les autorités éducatives.

Dans les pays pour lesquels des données sur la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre sont disponibles, celles-ci ont souvent été recueillies par des organisations non gouvernementales (ONG), notamment celles qui soutiennent les personnes LGBTI. Bien que ces enquêtes fournissent un complément d'informations utile, le secteur de l'éducation ne peut y avoir recours sur le long terme car elles peuvent s'avérer coûteuses et non viables, surtout dans les pays à revenus faible et intermédiaire. Il est donc recommandé que des données sur la violence fondée sur l'OSIEG soient collectées dans le cadre des enquêtes internationales et nationales sur la violence scolaire déjà en place, qui sont menées par des gouvernements et des organismes reconnus. Une telle approche présente en outre l'avantage de permettre de réaliser des mesures homogènes et constantes.

3. Quelles enquêtes internationales collectent des données sur la violence scolaire ?

Certaines enquêtes internationales (multipays) comportent déjà des questions relatives au milieu scolaire et plus spécifiquement à la violence. Elles sont généralement élaborées par des organismes internationaux et menées en collaboration avec les autorités éducatives et/ou sanitaires des pays concernés (Rapport mondial de suivi sur l'éducation, 2017). On peut les répartir en trois groupes :

- **Groupe A : enquêtes en milieu scolaire sur les comportements et les résultats en matière de santé ;**
- **Groupe B : enquêtes en milieu scolaire sur les résultats d'apprentissage ;**
- **Groupe C : enquêtes démographiques.**

Le tableau ci-après présente des exemples de ces trois groupes et donne des indications succinctes sur les organismes en charge des différentes enquêtes et sur la fréquence, les tranches d'âge et la couverture géographique de ces dernières. Il est à noter que la définition des principaux termes (dont la violence) varie d'une enquête à l'autre et que des questions similaires y sont formulées différemment. Par conséquent, il peut être difficile de comparer les données des différentes enquêtes et donc des différents pays. En outre, dans des études telles que l'Enquête mondiale en milieu scolaire sur la santé des élèves (GSHS) et l'Enquête sur le comportement de santé des enfants d'âge scolaire (HBSC), les pays peuvent s'abstenir de répondre aux questions facultatives.

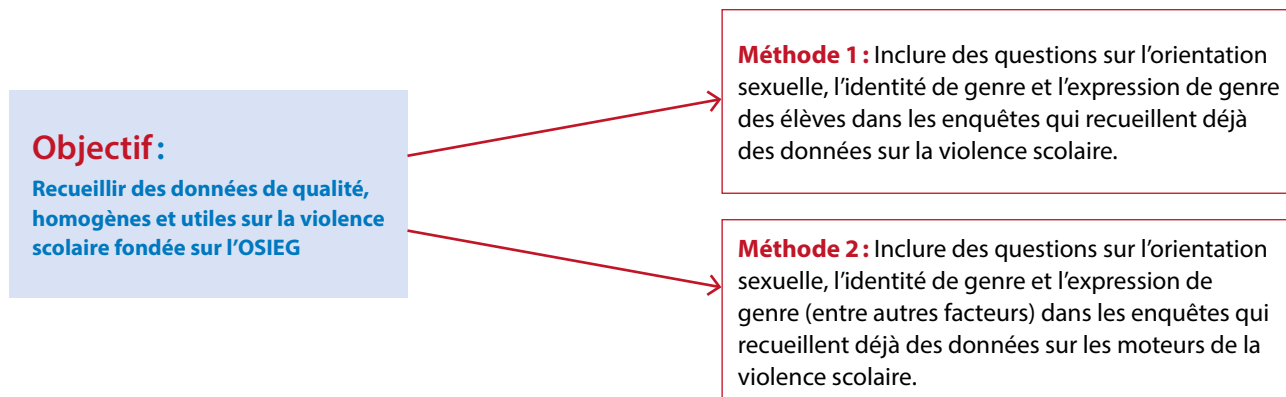
Enfin, il faut tenir compte du fait que certains pays collectent leurs propres données sur la violence scolaire au niveau national ou sous-national, parallèlement aux enquêtes internationales. Ce travail est effectué aux moyens d'enquêtes institutionnelles en milieu scolaire telles que les recensements scolaires annuels réalisés par les systèmes d'information de gestion de l'éducation (SIGE).

Enquêtes internationales qui collectent des données sur la violence scolaire

Enquête	Institution en charge de l'enquête	Périodicité des enquêtes sur la violence à l'école	Tranche d'âge interrogée	Pays/régions où les données sur la violence scolaire sont recueillies
Groupe A : enquêtes en milieu scolaire sur les comportements et les résultats en matière de santé				
Enquête mondiale en milieu scolaire sur la santé des élèves (GSHS)	Organisation mondiale de la Santé (OMS)	Depuis 2003 ; enquête effectuée tous les 3 à 5 ans (dans la plupart des pays)	13-17 ans	96 pays et territoires de toutes les régions, sauf l'Europe et l'Amérique du Nord
Enquête mondiale sur le comportement de santé des enfants d'âge scolaire (HBSC)	Consortium HBSC	Depuis 1983 ; enquête réalisée tous les 4 ans ; prochaine enquête programmée en 2021-2022	11, 13 et 15 ans	48 pays et territoires en Europe, plus Israël, et en Amérique du Nord
Groupe B : enquêtes en milieu scolaire sur les résultats de l'apprentissage				
Estudio Regional Comparativo y Explicativo (ERCE) (Étude régionale comparative et explicative)	Laboratoire latino-américain d'évaluation de l'éducation de qualité (LLECE)/UNESCO	Depuis 2006 ; enquête réalisée en 2006 et 2013 ; prochaine enquête programmée en 2019	8-9 ans (3 ^e année) et 11-12 ans (6 ^e)	16 pays d'Amérique latine
Enquête internationale sur l'éducation à la citoyenneté (ICCS)	Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (IEA)	Depuis 2016 ; enquête réalisée en 2016 ; prochaine édition en 2022	Âge moyen 13,5 ans (8 ^e -9 ^e)	24 pays et territoires d'Asie, d'Europe et d'Amérique latine
Programme international de recherche en lecture scolaire (PIRLS)	Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (IEA)	Depuis 2001 ; enquête réalisée tous les 5 ans ; prochaine enquête programmée en 2021	9-10 ans (4 ^e)	65 pays de toutes les régions
Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA)	Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)	Depuis 2015 ; enquête réalisée tous les 3 ans ; prochaine enquête programmée en 2021	15 ans	72 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique latine
Étude internationale sur les tendances de l'enseignement des sciences et des mathématiques (TIMSS)	Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire (IEA)	Depuis 1999 ; enquête réalisée tous les 4 ans ; prochaine enquête programmée en 2019	9-10 ans (4 ^e) et 13-14 ans (8 ^e)	77 pays et territoires de toutes les régions, majoritairement en Europe
Groupe C : enquêtes démographiques				
Enquête démographique et sanitaire (EDS)	ICF International. Contributions du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), du Fonds des Nations Unies pour la population (FNUAP), de l'OMS et du Programme des Nations Unies pour la lutte contre le VIH/sida (ONUSIDA). Financée par l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID)	Depuis la 5 ^e phase de l'EDS (2003-2008) ; enquête réalisée tous les 4 ans	15-49 ans	Plus de 90 pays et territoires

4. Comment recueillir des données sur la violence scolaire fondée sur l'OSIEG dans les enquêtes ?

Deux méthodes sont possibles pour recueillir des données sur la violence scolaire fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre dans le cadre des enquêtes internationales et nationales :



Ces méthodes peuvent être employées séparément ou simultanément. Chacune d'elles a déjà été appliquée dans de vastes enquêtes menées dans plusieurs pays. En 2018, la méthode 1 a été appliquée pour la première fois dans l'enquête GSHS.

Les pages suivantes contiennent des conseils pour adapter les enquêtes existantes par l'application des méthodes 1, 2 ou de ces deux méthodes, en s'appuyant sur les bonnes pratiques élaborées à ce jour.

Méthode 1 : Inclure des questions sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre des élèves dans les enquêtes qui recueillent déjà des données sur la violence scolaire.

Actuellement, dans la plupart des enquêtes internationales abordant la violence scolaire, les questions relatives au sexe des répondants appellent des réponses binaires. On demande aux élèves s'ils sont de sexe « masculin » ou « féminin », sans autres réponses possibles. Les données obtenues ne peuvent donc être ventilées et analysées que selon deux catégories : « garçons » et « filles ». Cela implique en outre deux postulats. Premièrement, qu'il y a concordance entre le sexe et le genre des élèves (alors que certains peuvent avoir le sentiment que leur identité de genre ne correspond pas à leur sexe assigné à la naissance). Deuxièmement, que tous les garçons et les filles sont hétérosexuels (si aucune autre question ne leur est posée quant à leur orientation sexuelle).

Le fait d'inclure des questions sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre des élèves dans les enquêtes qui collectent des données sur la violence scolaire permet de brosser un tableau plus complet de la situation. On peut ainsi effectuer des triangulations, en comparant les données obtenues avec les réponses données aux questions sur la violence.

Les pages qui suivent contiennent des informations concernant deux problématiques :

- 1.1. Comment interroger les élèves sur leur orientation sexuelle ?
- 1.2. Comment interroger les élèves sur leur identité de genre ?

Comment interroger les élèves sur leur orientation sexuelle ?

D'après les travaux de recherche sur les meilleures pratiques impliquant des enfants et des adolescents de moins de 18 ans, l'orientation sexuelle des répondants est souvent déterminée grâce à une mesure multidimensionnelle (Patterson, Jabson et Bowen, 2017). On pose ainsi des questions sur deux ou trois des trois dimensions suivantes :

Dimension 1 – comportement sexuel : sexe des partenaires sexuels de l'élève, par exemple s'il/elle a eu des contacts sexuels récents avec des garçons, des filles, ou des garçons et des filles ;

Dimension 2 – orientation sexuelle autodéfinie : façon dont l'élève définit son orientation sexuelle, par exemple par les termes homosexuel(le), bisexuel(le) ou hétérosexuel(le) ;

Dimension 3 – attirance sexuelle : sexe des personnes pour lesquelles l'élève ressent une attirance ou a des fantasmes.

Il est bien entendu que les personnes qui ressentent une **attirance** pour des personnes du même sexe, en particulier les adolescents, n'ont pas forcément ou exclusivement **d'activité** sexuelle avec des partenaires du même sexe. À l'inverse, ceux qui **s'identifient** comme hétérosexuels ou bisexuels peuvent avoir des **relations** sexuelles principalement ou uniquement avec des personnes du même sexe. Il convient donc de poser des questions sur au moins deux de ces trois dimensions, en utilisant les combinaisons suivantes :

Combinaisons de questions sur l'orientation sexuelle

<p>Une question sur la Dimension 1. Comportement sexuel</p>	+	<p>Une question sur la Dimension 2. Orientation sexuelle autodéfinie</p>
<p>Ou bien :</p>		
<p>Une question sur la Dimension 1. Comportement sexuel</p>	+	<p>Une question sur la Dimension 3. Attirance sexuelle</p>

Les pages suivantes contiennent des exemples de bonnes pratiques provenant de différentes enquêtes, pour les trois dimensions. Les personnes chargées de concevoir et réaliser des enquêtes peuvent appliquer ou adapter les exemples qui leur conviennent le mieux, selon leurs besoins et le contexte.

Il est à noter que la terminologie utilisée dans ce type de questions (gay, lesbienne, homosexuel(le), bisexuel(le), hétérosexuel(le)) est valable pour la plupart des personnes de culture occidentale. Cependant, certains jeunes préfèrent d'autres termes, comme « queer » ou « en questionnement »¹. D'autre part, les termes utilisés peuvent avoir des significations différentes selon le contexte. Par exemple, dans certains pays, « gay » désigne uniquement les partenaires masculins passifs lors de rapports sexuels entre hommes. Il est donc important de s'assurer que la terminologie employée est adaptée au groupe visé et au contexte.

Voici deux exemples de questions issus des bonnes pratiques relatifs à la **Dimension 1. Comportement sexuel**.

Exemple 1 :	
Question :	<p>Au cours de ta vie, avec qui as-tu eu des contacts sexuels ?</p> <p><input type="checkbox"/> Je n'ai jamais eu de contacts sexuels</p> <p><input type="checkbox"/> Des filles</p> <p><input type="checkbox"/> Des garçons</p> <p><input type="checkbox"/> Des filles et des garçons</p>
Source :	<p>Enquête du Réseau de surveillance des facteurs de risque chez les jeunes</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : États-Unis. Population : élèves d'établissements publics et privés. Âge : 14-18 ans (9^e à 12^e année).</p> <p>Taille de l'échantillon : variable.</p> <p>Plus d'informations : http://cdc.gov/HealthyYouth/yrbs</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : monde. Population : adolescents. Âge : 13-17 ans.</p> <p>Taille de l'échantillon : inconnue. Fréquence : depuis 2018.</p> <p>Plus d'informations : https://www.who.int/ncds/surveillance/gshs/Core_Expanded_Modules_FR.pdf</p>

¹ Le mot « queer », d'abord utilisé de façon péjorative, peut aujourd'hui être utilisé comme terme générique pour diverses identités sexuelles, dont les LGBTI ou les personnes en questionnement. Il est également utilisé par certaines personnes qui refusent de se donner une étiquette. Les personnes en questionnement sont celles qui s'interrogent sur leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

Exemple 2 :

Question :	Au cours de ta vie, tu as eu des contacts sexuels (quelle que soit ta définition des contacts sexuels) avec : <input type="checkbox"/> Je n'ai jamais eu de contacts sexuels <input type="checkbox"/> Des filles <input type="checkbox"/> Des garçons <input type="checkbox"/> Des filles et des garçons
Source :	Enquête Growing Up Today 2 Type : enquête démographique. Pays : États-Unis. Population : enfants des participants à l'Enquête Nurses' Health Study. Âge : 10-17 ans (2004). Taille de l'échantillon : 10 900. Fréquence : annuelle depuis 2004. Plus d'informations : www.gutsweb.org

Aspects à prendre en compte pour formuler des questions sur le comportement sexuel

- Les questions doivent porter sur les contacts sexuels (qui n'impliquent pas forcément de rapport sexuel).
- Pour expliquer plus clairement ce que sont les contacts sexuels, il peut être utile d'ajouter une définition ou des exemples de pratiques sexuelles, en utilisant le vocabulaire le plus approprié au contexte et à la compréhension des adolescents.
- Les questions doivent porter uniquement sur des contacts sexuels volontaires.
- Dans la mesure du possible, les questions doivent être adaptées à l'âge des répondants, tenir compte par exemple que les plus jeunes du groupe « enfants et adolescents » sont moins susceptibles d'avoir eu des contacts sexuels.

Vous trouverez ci-après six exemples de questions issus des bonnes pratiques relatifs à la **Dimension 2. Orientation sexuelle**.

Il est important de noter qu'il est effectivement possible de demander à un enfant d'identifier son orientation sexuelle dans une enquête puisque, d'après les données disponibles, il en est capable dès l'âge de 10 ans.

Exemple 1 :

Question :	Tu te considères comme ... <input type="checkbox"/> Hétérosexuel(le) <input type="checkbox"/> Homosexuel(le) <input type="checkbox"/> Bisexuel(le)
Source :	Enquête nationale sur l'usage des drogues et la santé Type : enquête démographique. Pays : États-Unis. Population : résidents des États-Unis appartenant aux groupes définis comme non institutionnels ² . Âge : >12 ans. Taille de l'échantillon : 70 000. Fréquence : depuis 1971. Plus d'informations : https://www.samhsa.gov/data/data-we-collect/nsduh-national-survey-drug-use-and-health

Exemple 2 :

Question :	Lequel de ces termes te décrit le mieux ? <input type="checkbox"/> Hétérosexuel(le) ou [terme spécifique au pays] <input type="checkbox"/> Homosexuel(le) ou [terme spécifique au pays] <input type="checkbox"/> Bisexuel(le) ou [terme spécifique au pays] <input type="checkbox"/> Je ne sais pas
Source :	Enquête mondiale en milieu scolaire sur la santé des élèves – Module élargi du questionnaire de base sur les comportements sexuels contribuant à l'infection à VIH, aux autres IST et aux grossesses non désirées Type : enquête en milieu scolaire. Pays : monde. Population : adolescents. Âge : 13-17 ans. Taille de l'échantillon : inconnue. Fréquence : depuis 2018. Plus d'informations : https://www.who.int/ncds/surveillance/gshs/Core_Expanded_Modules_FR.pdf

² Les groupes non institutionnels aux États-Unis comprennent les personnes sans domicile fixe et qui n'utilisent pas de structures d'accueil, les personnels de l'armée en service actif, les personnes incarcérées et les personnes hospitalisées.

Exemple 3 :	
Question :	<p>Tu te considères comme ...</p> <p><input type="checkbox"/> Hétérosexuel(le) (relations sexuelles avec des personnes du sexe opposé)</p> <p><input type="checkbox"/> Homosexuel(le), c'est-à-dire lesbienne ou gay (relations sexuelles avec des personnes du même sexe)</p> <p><input type="checkbox"/> Bisexuel(le) (relations sexuelles avec des personnes des deux sexes)</p>
Source :	<p>Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC)</p> <p>Type : enquête de population. Pays : Canada. Population : résidents canadiens appartenant aux groupes définis comme non institutionnels³. Âge : >12 ans. Taille de l'échantillon : 65 000. Fréquence : tous les deux ans de 1991 à 2007 et tous les ans depuis 2008.</p> <p>Plus d'informations : http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV.pl?Function=getSurvey&SDDS=3226</p>

Exemple 4 :	
Question :	<p>Lequel de ces termes te décrit le mieux ?</p> <p><input type="checkbox"/> Hétérosexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Homosexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Bisexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne sais pas</p>
Source :	<p>Enquête du Réseau de surveillance des facteurs de risque chez les jeunes</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : États-Unis. Population : élèves d'établissements publics et privés. Âge : 14-18 ans (9^e à 12^e année).</p> <p>Taille de l'échantillon : variable.</p> <p>Plus d'informations : http://cdc.gov/HealthyYouth/yrbs</p>

Exemple 5 :	
Question :	<p>Lequel de ces termes décrit le mieux ce que tu ressens ?</p> <p><input type="checkbox"/> Complètement hétérosexuel(le) (attirance pour des personnes du sexe opposé)</p> <p><input type="checkbox"/> Plutôt hétérosexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Bisexuel(le) (même attirance pour les garçons que pour les filles)</p> <p><input type="checkbox"/> Plutôt homosexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Complètement homosexuel(le) (gai/lesbienne, attirance pour des personnes du même sexe)</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne sais pas</p>
Source :	<p>Enquête Growing Up Today</p> <p>Type : enquête démographique. Pays : États-Unis. Population : enfants des participants à l'enquête Nurses' Health Study.</p> <p>Âge : 9-14 ans (1996) et 10-17 ans (2004). Taille de l'échantillon : 16 700 (Enquête Growing Up Today) et 10 900 (Enquête Growing Up Today 2).</p> <p>Fréquence : annuelle depuis 1996.</p> <p>Plus d'informations : www.gutsweb.org</p>

Exemple 6 :	
Question :	<p>Choisis la réponse qui correspond le mieux à ce que tu penses de toi</p> <p><input type="checkbox"/> 100 % hétérosexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Plutôt hétérosexuel(le), mais légèrement attiré(e) par des personnes du même sexe</p> <p><input type="checkbox"/> Bisexuel(le) ayant la même attirance pour les garçons et les filles</p> <p><input type="checkbox"/> Plutôt homosexuel(le), mais légèrement attiré(e) par des personnes du sexe opposé</p> <p><input type="checkbox"/> 100 % homosexuel(le)</p> <p><input type="checkbox"/> Pas d'attirance sexuelle pour les garçons ni pour les filles</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne sais pas</p>
Source :	<p>Enquête longitudinale nationale sur la santé, de l'adolescence à l'âge adulte</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : États-Unis. Population : adolescents scolarisés. Âge : 12-18 ans (7^e-12^e année).</p> <p>Taille de l'échantillon : 14 400. Fréquence : 1994-2008 (longitudinale).</p> <p>Plus d'informations : https://www.cpc.unc.edu/projects/addhealth</p>

³ Les groupes non institutionnels au Canada comprennent les personnes vivant dans des réserves et autres terres autochtones, les membres des Forces Armées à plein temps ; et parmi la population dite institutionnelle, les enfants âgés de 12 à 17 ans placés dans des structures d'accueil, et les personnes vivant dans deux régions sanitaires de la province de Québec.

Aspects à prendre en compte pour formuler des questions sur l'orientation sexuelle

- Dans les enquêtes nationales, il peut être important d'inclure des termes locaux adaptés du point de vue culturel pour définir l'orientation sexuelle des répondants, en plus des termes occidentaux.
- Il peut être utile d'ajouter des informations – par exemple pour expliquer le sens de mots tels que « bisexuel » – afin de s'assurer que la terminologie relative à l'orientation sexuelle est bien comprise des répondants.
- L'utilisation de deux synonymes (mots qui ont le même sens) – par exemple « homosexuel » et « gay » – dans la même question peut être utile pour s'assurer que les élèves la comprennent bien. Cela vaut en particulier pour le mot « homosexuel », qui n'est plus utilisé par les jeunes dans de nombreux milieux, ceux-ci connaissant mieux le terme « gay ».
- Il est particulièrement important d'inclure la réponse « Je ne sais pas » dans les enquêtes destinées aux enfants et aux jeunes, car ils peuvent être en plein questionnement sur leur orientation sexuelle.
- L'emploi de qualificatifs tels que « complètement », « plutôt » ou « 100 % » peut être un moyen utile de proposer plusieurs choix de réponse aux élèves qui ne sont pas sûrs de leur orientation sexuelle. Il faut toutefois trouver un juste équilibre afin de ne pas submerger les répondants de terminologie, surtout s'ils trouvent déjà le vocabulaire relatif à l'orientation sexuelle compliqué.

Vous trouverez ci-dessous un exemple de question issu des bonnes pratiques relatif à la **Dimension 3 – Attirance sexuelle**.

L'attirance sexuelle est un aspect important dans les études portant sur la sexualité des enfants, car ces derniers n'ont peut-être pas encore eu de contacts sexuels et ne sont donc pas en mesure de répondre à des questions sur leur comportement sexuel. On peut en effet savoir qu'on est attiré par des personnes du même sexe sans avoir l'expérience de ce type de relation.

Il est probablement plus pertinent d'interroger les enfants et les adolescents sur l'attirance sexuelle qu'ils éprouvent plutôt que sur leur orientation sexuelle, car tous ne sont pas peut-être pas encore capables de la définir.

Exemple 1 :	
Question :	<p>Pour qui éprouves-tu une attirance sexuelle ?</p> <p><input type="checkbox"/> Des personnes du sexe opposé (par ex. : Je suis un garçon attiré par des filles ou Je suis une fille attirée par des garçons)</p> <p><input type="checkbox"/> Des personnes du même sexe (par ex. : Je suis un garçon attiré par des garçons ou Je suis une fille attirée par des filles)</p> <p><input type="checkbox"/> Des personnes des deux sexes (par ex. : Je suis attirée par des garçons et par des filles)</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne sais pas</p> <p><input type="checkbox"/> Personne</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne comprends pas cette question</p>
Source :	<p>Enquête Youth2000</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : Nouvelle-Zélande. Population : élèves de l'enseignement secondaire choisis au hasard dans tout le pays. Âge : 9-13 ans. Taille de l'échantillon : 28 000. Fréquence : 2001, 2008 et 2012.</p> <p>Plus d'informations : www.fmhs.auckland.ac.nz/en/faculty/adolescent-health-research-group/youth2000-national-youth-health-survey-series.html</p>

Aspects à prendre en compte pour formuler des questions sur l'attirance sexuelle

- Il est probablement plus pertinent d'interroger les enfants ou les adolescents sur l'attirance sexuelle qu'ils éprouvent plutôt que sur leur orientation sexuelle, car tous ne sont peut-être pas encore capables de la définir.
- L'ajout de texte explicatif – comme « par ex. : Je suis un garçon attiré par des filles ou Je suis une fille attirée par des filles » – peut aider les répondants à bien comprendre ce que signifient l'attirance sexuelle et les différents choix de réponse.
- Il est particulièrement important de proposer des choix de réponse tels que « Je ne sais pas » aux répondants plus jeunes, qui ne savent peut-être pas encore clairement le sexe des personnes par lesquelles ils sont attirés.

Comment interroger les élèves sur leur identité de genre ?

Jusqu'à présent, aucune enquête à grande échelle n'a réussi à traiter l'expression de genre des répondants. Cette partie de la note technique porte donc exclusivement sur l'identité de genre.

À ce jour, rares sont les enquêtes à grande échelle sur la violence scolaire qui abordent l'identité de genre des répondants. Celles qui l'ont fait ont adopté des méthodes différentes : dans l'exemple 1, ci-dessous, on propose aux répondants plusieurs choix d'identité de genre, tandis que dans l'exemple 2, on leur demande spécifiquement s'ils s'identifient ou non comme transgenres.

Voici deux exemples de questions issus des bonnes pratiques relatifs à **l'identité de genre**.

Exemple 1 :	
Question :	<p>Comment te décrirais-tu ? (Coche une réponse)</p> <p><input type="checkbox"/> Fille</p> <p><input type="checkbox"/> Garçon</p> <p><input type="checkbox"/> Transgenre</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne m'identifie pas comme fille, garçon ou transgenre</p>
Source :	<p>Enquête Growing Up Today</p> <p>Type : enquête démographique. Pays : États-Unis. Population : enfants des participants à l'Enquête Nurses' Health Study.</p> <p>Âge : 9-14 ans (1996) et 10-17 ans (2004). Taille de l'échantillon : 16 700 (Enquête Growing Up Today) et 10 900 (Enquête Growing Up Today 2).</p> <p>Fréquence : annuelle depuis 1996.</p> <p>Plus d'informations : www.gutsweb.org</p>

Exemple 2 :	
Question :	<p>Penses-tu que tu es transgenre ? C'est-à-dire une fille qui a le sentiment qu'elle aurait dû être un garçon, ou un garçon qui a le sentiment qu'il aurait dû être une fille (par ex. trans, queen, fa'faffine, whakawahine, tangata ira tane, queer)</p> <p><input type="checkbox"/> Oui</p> <p><input type="checkbox"/> Non</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne sais pas</p> <p><input type="checkbox"/> Je ne comprends pas cette question</p>
Source :	<p>Enquête Youth2000</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : Nouvelle-Zélande. Population : élèves de l'enseignement secondaire choisis au hasard dans tout le pays.</p> <p>Âge : 9-13 ans. Taille de l'échantillon : 28 000. Fréquence : 2001, 2008 et 2012.</p> <p>Plus d'informations : www.fmhs.auckland.ac.nz/en/faculty/adolescent-health-research-group/youth2000-national-youth-health-survey-series.html</p>

Aspects à prendre en compte pour formuler des questions sur l'identité de genre

- Il faut garder à l'esprit que tous les élèves ont une identité de genre, et pas uniquement les élèves transgenres.
- Dans les enquêtes nationales, il peut être important d'inclure des termes locaux adaptés du point de vue culturel pour définir l'identité de genre des répondants, en plus des termes occidentaux.

Méthode 2 : Inclure des questions sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre (entre autres facteurs) dans les enquêtes qui recueillent déjà des données sur les moteurs de la violence scolaire.

À ce jour, aucune enquête à grande échelle sur la violence scolaire ne comporte de question citant l'expression de genre au nombre des facteurs déclencheurs de la violence scolaire. En revanche, des questions spécifiques sur l'identité de genre et/ou l'orientation sexuelle ont été incluses dans plusieurs études menées au niveau national.

Voici deux exemples de questions issus des bonnes pratiques relatifs à **l'orientation sexuelle et l'identité de genre comme facteurs déclencheurs de la violence scolaire.**

Exemple 1 : Première enquête sur le développement des enfants et des adolescents	
Question :	<p>Au cours des 12 derniers mois, t'es-tu senti(e) maltraité(e) ou discriminé(e) à cause de l'une des raisons suivantes ?</p> <p>a. Parce que je suis un garçon ou une fille <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>b. À cause de mon identité de genre ou de mon orientation sexuelle, par exemple gay, lesbienne ou autre <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>c. À cause de mon âge, parce que je suis trop jeune <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>d. À cause de la nationalité de mes parents <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>e. À cause de ma façon de m'habiller ou de mon style <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>f. À cause de ma couleur de peau ou de mon origine <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>g. À cause de ma silhouette ou de mon apparence physique <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>h. À cause de mon statut socioéconomique <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>i. À cause de l'endroit où j'habite <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>j. À cause de ma religion <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>k. À cause de mes problèmes de santé ou de mon handicap <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>
Source :	<p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : Chili. Population : élèves inscrits dans des établissements scolaires de toutes les régions du pays. Âge : 3^e à 7^e année. Taille de l'échantillon : 3 073 enfants et adolescents de 272 établissements. Fréquence : 2017.</p> <p>Plus d'informations : https://www.undp.org/content/dam/chile/docs/desarrollohumano/undp_cl_desarrollohumano_Encuesta%20Desarrollo%20Humano%20en%20NNA%20(v.09.03.18).pdf</p>

Exemple 2 :	
Questions :	<p>Lorsque tu as été harcelé à l'école cette année, as-tu déjà pensé que c'était lié à...</p> <p>a. Ta race ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>b. Ta religion ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>c. Ton origine ethnique ou nationale – par exemple une origine hispanique ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>d. Un handicap – déficience physique, mentale ou trouble du développement ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>e. Ton genre ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>f. Ton orientation sexuelle – c'est-à-dire homosexuel(le), bisexuel(le) ou hétérosexuel(le) ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>g. Ton apparence physique ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>Au cours de cette année scolaire, quelqu'un t'a-t-il insulté(e) à l'école en raison de ta race, ta religion, ton origine ethnique ou nationale, ton handicap, ton genre ou ton orientation sexuelle ? Nous appelons cela des propos haineux. L'un de ces propos haineux concernait-il ...</p> <p>a. Ta race ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>b. Ta religion ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>c. Ton origine ethnique ou nationale – par exemple une origine hispanique ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>d. Un handicap – déficience physique ou mentale ou trouble du développement ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>e. Ton genre ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p> <p>f. Ton orientation sexuelle – c'est-à-dire homosexuel(le), bisexuel(le) ou hétérosexuel(le) ? <input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non</p>
Source :	<p>Complément sur la criminalité à l'école de l'Enquête nationale 2015 sur les victimes de la criminalité</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : États-Unis. Population : échantillon national d'élèves d'établissements publics et privés du primaire et du secondaire. Âge : 12-18 ans. Taille de l'échantillon : 6 500. Fréquence : 2015.</p> <p>Plus d'informations : https://nces.ed.gov/pubs2017/2017015.pdf</p>

Les deux questions suivantes sont extraites de deux grandes enquêtes (GSHS et HBSC) qui ne tiennent actuellement pas compte de l'orientation sexuelle et de l'identité ou l'expression de genre. Elles sont citées en tant qu'exemples de questions qui pourraient être adaptées en ce sens.

Dans les exemples 3 et 4, les « plaisanteries, remarques ou gestes à caractère sexuel » – que l'on pourrait relier à l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre – sont identifiés comme une forme spécifique de harcèlement. En effet, ces pratiques visent souvent des élèves perçus comme non conformes aux normes de genre, en particulier les garçons considérés comme « efféminés ». Cependant, la formulation actuelle de la question est trop générale pour déterminer dans quelle mesure ces plaisanteries, remarques ou gestes à caractère sexuel se rapportent spécifiquement à l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre.

Dans l'exemple 3, on cite également « l'apparence du corps ou du visage » (mon apparence physique) parmi les motifs possibles de harcèlement. Ce facteur pourrait être lié à l'apparence physique non conforme aux normes de genre d'un élève, et donc à son orientation sexuelle perçue ou réelle ou à une identité de genre non conforme. Ici aussi, la formulation de la question est trop large pour déterminer dans quelle mesure les actes de harcèlement relatifs à l'apparence physique de la victime sont liés à son orientation sexuelle et son identité ou expression de genre.

Il faudrait améliorer ces questions afin de recueillir des données plus explicites.

Exemple 3 :	
Question :	<p>Au cours des 12 derniers mois, de quelle manière as-tu été harcelé(e) le plus souvent ?</p> <p>a. Je n'ai été confronté à aucun type d'intimidation au cours des 12 derniers mois</p> <p>b. On m'a battu(e), frappé(e) à coups de pied, poussé(e), bousculé(e) ou enfermé(e) dans un lieu clos</p> <p>c. On s'est moqué de moi à cause de ma race, ma nationalité ou ma couleur</p> <p>d. On s'est moqué de moi à cause de ma religion</p> <p>e. J'ai été la cible de plaisanteries, remarques ou gestes à caractère sexuel</p> <p>f. J'ai été mis(e) délibérément à l'écart de certaines activités ou complètement ignoré(e)</p> <p>g. On s'est moqué de moi à cause de l'apparence de mon corps ou de mon visage</p> <p>h. J'ai fait face à d'autres types d'intimidation</p>
Source :	<p>Enquête mondiale en milieu scolaire sur la santé des élèves – Module élargi du questionnaire de base sur les comportements sexuels contribuant à l'infection au VIH, aux autres IST et aux grossesses non désirées</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : monde. Population : adolescents. Âge : 13-17 ans. Taille de l'échantillon : inconnue.</p> <p>Fréquence : 2018.</p> <p>Plus d'informations : https://www.cdc.gov/GSHS/</p>

Exemple 4 :	
Question :	<p>Au cours des derniers mois, à quelle fréquence as-tu subi les formes de harcèlement suivantes à l'école ?</p> <p>a. On m'a donné des surnoms méchants, on s'est moqué de moi ou on m'a taquiné(e) de façon blessante</p> <p>b. D'autres élèves m'ont délibérément mis(e) à l'écart, m'ont exclu(e) de leur groupe d'amis ou m'ont complètement ignoré(e)</p> <p>c. On m'a battu(e), frappé à coups de pied, poussé(e), bousculé(e) ou enfermé(e) dans un lieu clos</p> <p>d. D'autres élèves ont dit des mensonges ou répandu de fausses rumeurs sur moi et ont incité d'autres élèves à ne pas m'aimer</p> <p>e. J'ai été harcelé(e) avec des surnoms ou des remarques blessantes sur ma race ou ma couleur</p> <p>f. J'ai été harcelé(e) avec des surnoms ou des remarques blessantes sur ma religion</p> <p>g. D'autres élèves m'ont adressé des plaisanteries ou des gestes à caractère sexuel</p> <p>Réponses :</p> <p><input type="checkbox"/> Je n'ai subi aucune de ces formes de harcèlement au cours des derniers mois</p> <p><input type="checkbox"/> Une ou deux fois seulement</p> <p><input type="checkbox"/> Deux ou trois fois</p> <p><input type="checkbox"/> Environ une fois par semaine</p> <p><input type="checkbox"/> Plusieurs fois par semaine</p>
Source :	<p>Enquête sur le comportement de santé des enfants d'âge scolaire 2014 – Module facultatif sur la prévention de la violence et des blessures</p> <p>Type : enquête en milieu scolaire. Pays : multipays. Population : élèves. Âge : 11, 13 et 15 ans. Fréquence : 2014.</p> <p>Plus d'informations : http://www.hbsc.org/about/</p>

Aspects à prendre en compte pour formuler des questions relatives à l'orientation sexuelle et l'identité de genre comme moteurs de la violence scolaire

- Il est important de faire figurer séparément dans la liste les termes « orientation sexuelle » et « identité de genre » comme éléments moteurs de la violence scolaire, car ils désignent des choses différentes. Cela permettra d'obtenir des données qui détermineront par exemple si la violence est plus grande dans une culture ou un contexte spécifique lorsqu'elle est motivée par l'un ou par l'autre de ces facteurs.

Recueillir des données sur les élèves intersexués

En raison du très faible nombre d'élèves intersexués, il est très difficile de recueillir des données significatives sur la violence scolaire dont ils sont victimes dans le cadre d'enquêtes à grande échelle. En revanche, il est possible de mener des enquêtes qualitatives sur cette question.

Il est à noter que plusieurs pays ont commencé à collecter des informations sur les personnes intersexuées dans certaines enquêtes. Ainsi, en Australie, l'organisation Intersex Human Rights Australia (IHRA) recommande d'utiliser des choix de réponse non binaires – par exemple « X » ou « non binaire » – plutôt que le terme « intersexué » dans les questions relatives au sexe ou au genre du répondant (Intersex Human Rights Australia, 2012). Compte tenu des diverses classifications et identités applicables aux personnes intersexuées, les auteurs des Principes directeurs du Gouvernement du Commonwealth d'Australie sur la reconnaissance du sexe et du genre (Gouvernement australien, 2013) ont choisi d'utiliser le terme « X ». Cette approche, qui propose une identité de genre ou des caractères sexuels non binaires, permet de reconnaître tout le monde.

5. Quels défis pour la collecte de données sur la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire ?

La conception et la mise en œuvre d'enquêtes internationales et nationales de collecte de données relatives à la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire posent un certain nombre de problèmes méthodologiques et éthiques. En voici trois exemples :

Difficulté n° 1 : Terminologie

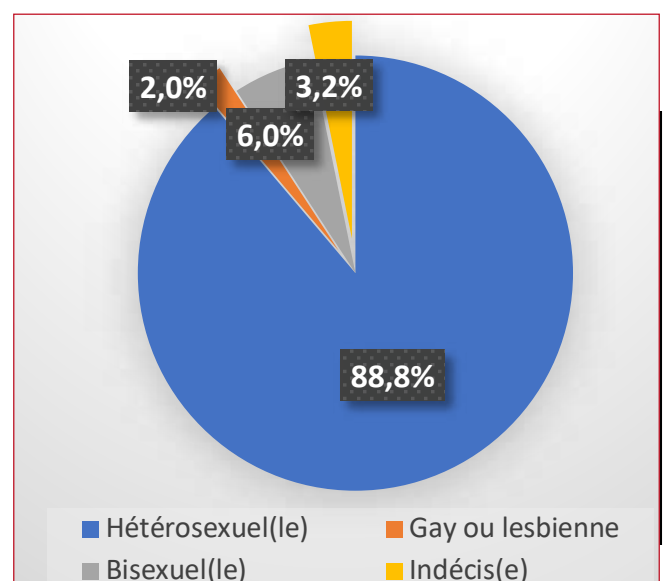
Les expressions relatives à l'orientation sexuelle, à l'identité ou l'expression de genre et aux personnes LGBTI varient d'une région et d'un pays à l'autre, et doivent être utilisées à bon escient selon le contexte. Néanmoins, il est également important d'utiliser une terminologie précise et conforme aux bonnes pratiques internationales. Les institutions qui pilotent les enquêtes, à l'échelle internationale et nationale, doivent choisir les questions et la terminologie les plus pertinentes au regard de l'objet de l'étude qu'elles projettent de réaliser.

Difficulté n° 2 : Échantillonnage

L'échantillonnage est une question cruciale, notamment parce que les élèves LGBTI risquent d'être perçus comme une population « minoritaire », trop peu nombreuse pour fournir des données valables d'un point de vue statistique lors de la désignation d'échantillons d'élèves représentatifs à l'échelle nationale. En pratique, plusieurs exemples prouvent que les grandes enquêtes peuvent effectivement recueillir des données utiles sur ces élèves.

Un premier exemple en est donné par l'Enquête 2015 sur les conduites à risque des jeunes (Youth Risk Behavior Survey – YRBS), réalisée par les centres de contrôle sanitaire et de prévention des maladies (CDC) aux États-Unis. Une procédure en trois étapes a permis de définir un échantillon représentatif à l'échelle nationale d'élèves de la troisième à la terminale scolarisés dans des établissements publics et privés. Ainsi, en associant dans un sous-groupe, « gays ou lesbiennes », les élèves qui se déclaraient

Données relatives à l'orientation sexuelle à laquelle les élèves s'identifient – YRBS, États-Unis d'Amérique



Source : Graphiques créés par les auteurs à partir des données tirées de Kann, et al., 2016.

comme tels, on obtenait un échantillon (2,0 %) pouvant être analysé du point de vue statistique, de même qu'un sous-groupe de répondants « bisexuel(le)s » représentant 6,0 % de la population interrogée, et tous deux pouvaient être mis en regard du groupe majoritaire (« hétérosexuel(le)s ») et d'un autre sous-groupe d'élèves se disant « indécis(es) » (3,2 %) (Kann, et al., 2016).

Cette enquête a permis pour la première fois d'estimer à l'échelle nationale le pourcentage d'élèves s'identifiant comme homosexuel(le)s ou bisexuel(le)s aux États-Unis (8,0 %). Si la part des élèves qui se disent homosexuel(le)s ou bisexuel(le)s peut varier selon le pays ou le contexte, ce chiffre montre que la taille de cette population est suffisamment importante pour permettre des analyses statistiques.

Un autre exemple est fourni par l'enquête Youth2000 en Nouvelle-Zélande. Menée auprès des 9-13 ans, elle comporte depuis 2012 une question demandant aux élèves s'ils se considèrent comme transgenres. Dans la dernière édition en date (2012), l'échantillon était composé d'élèves choisis aléatoirement au sein de 91 écoles qui, elles-mêmes, avaient été sélectionnées aléatoirement parmi toutes les écoles remplissant les conditions requises (celles qui comptaient au moins 50 élèves) dans le pays. L'échantillon ainsi obtenu – de 8 500 répondants – s'est avéré suffisamment large et représentatif pour que les enquêteurs découvrent que 1,2% des élèves s'identifiaient comme transgenre – un chiffre suffisamment significatif pour permettre des comparaisons statistiques (Clark, et al., 2013).

Difficulté n° 3 : Loi et éthique

La collecte de données auprès d'enfants et d'adolescents de moins de 18 ans, en particulier lorsqu'il s'agit d'évoquer la violence, peut soulever des questions d'ordre juridique et éthique. Par exemple, interroger les répondants sur les violences qu'ils ont subies ou dont ils ont été les témoins peut se révéler traumatisant.

Les enquêtes qui recueillent des données sur la violence en milieu scolaire, qui sont citées dans cette note technique, ont déjà mis au point des méthodologies, protocoles et directives bien conçus et éprouvés pour répondre à ces difficultés. Un consentement éclairé, l'anonymat et la confidentialité figurent parmi les principales exigences à garantir pour réaliser de telles enquêtes.

Interroger des enfants ou des adolescents sur leur orientation sexuelle et leur identité ou expression de genre dans le contexte éducatif pose d'autres problèmes. Dans certains contextes, la loi interdit d'aborder ces questions, que ce soit à l'école ou en dehors. Lorsqu'elle le permet, l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre peuvent malgré tout être considérées comme des sujets très sensibles à aborder avec des enfants et des jeunes. Interroger les répondants à ce sujet en milieu scolaire peut les embarrasser et les exposer à une stigmatisation et une discrimination, à moins que les questions ne figurent dans des questionnaires auxquels ils peuvent répondre seuls ou soient posées sous le sceau d'une stricte confidentialité et par des enquêteurs indépendants.

Le suivi de la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire doit être réalisé dans le respect de la législation en vigueur, en particulier dans les contextes où les personnes LGBTI sont passibles de sanctions pénales. Personne, en aucune circonstance, ne doit courir de risques du fait de l'enquête, qu'il s'agisse des élèves, des enseignants, du personnel éducatif, des parents ou des enquêteurs.

Lorsque les questions relatives à l'orientation sexuelle, à l'identité ou à l'expression de genre sont taboues, ou lorsque les instances gouvernementales hésitent à recueillir des données à ce sujet, il peut s'avérer utile de ne pas employer une terminologie telle que « LGBTI ». Par exemple, dans le cadre d'une étude réalisée avec le soutien de l'UNESCO dans quatre pays d'Afrique australe, les questionnaires utilisés à l'école se référaient aux élèves non conformes aux normes de genre en parlant de « personnes perçues comme différentes en termes de genre (garçons qui ressemblent à des filles ou se comportent comme des filles ; filles qui ressemblent à des garçons ou se comportent comme des garçons) ».

6. Comment rendre compte de la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire ?

Cette note technique recourt à deux approches du renforcement du suivi de la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle ou l'expression de genre en milieu scolaire : 1. Intégrer des questions sur l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle ou l'expression de genre des élèves dans les enquêtes qui recueillent déjà des données sur les violences à l'école ; et 2. Intégrer l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle et l'expression de genre dans les enquêtes qui recueillent déjà des données sur les facteurs de la violence en milieu scolaire.

Il est possible d'utiliser l'une ou l'autre, ou les deux, pour produire des informations plus nombreuses et de meilleure qualité sur la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire. Ensuite, les données obtenues peuvent être analysées, évaluées et publiées en fonction de trois principaux types d'indicateurs :

- **Type d'indicateur 1 :** La prévalence de la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire, y compris les types de violence et les tendances dans le temps.
- **Type d'indicateur 2 :** Les conséquences, sur l'éducation des élèves pris pour cibles, de la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire, par exemple sur l'absentéisme, l'abandon scolaire et les résultats scolaires.
- **Type d'indicateur 3 :** Les conséquences, sur la santé physique et mentale des élèves pris pour cibles, de la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire.

Afin de montrer comment utiliser ces types d'indicateurs pour rendre compte de la prévalence et des conséquences de la violence fondée sur l'orientation sexuelle, et l'identité ou l'expression de genre en milieu scolaire, l'encadré ci-dessous présente l'approche utilisée dans le cadre de l'Enquête sur les conduites à risque des jeunes (YRBS) aux États-Unis. Cette enquête offre un bon exemple d'une étude nationale à grande échelle en milieu scolaire qui a commencé à recueillir des données sur la violence fondée sur l'orientation sexuelle à l'école grâce à l'ajout de seulement deux questions. Elle a apporté la preuve, inédite, de la forte prévalence de la violence en milieu scolaire ciblant les élèves LGB et de ses conséquences dramatiques.

Exemple : Utilisation des indicateurs sur la prévalence et les conséquences de la violence fondée sur l'orientation sexuelle en milieu scolaire - Enquête sur les conduites à risque des jeunes (États-Unis)

L'Enquête sur les conduites à risque des jeunes, menée chez les 14-18 ans, suit six catégories de comportements liés à la santé, notamment ceux qui provoquent des blessures involontaires et des violences. Dans le cadre de l'enquête, il a été demandé aux élèves s'ils avaient déjà :

- | | |
|---|--|
| 1. Porté une arme | 7. Participé à une bagarre dans l'enceinte de l'école |
| 2. Porté une arme à feu | 8. Été victimes de cyberharcèlement |
| 3. Porté une arme dans l'enceinte de l'école | 9. Été victimes de harcèlement dans l'enceinte de l'école |
| 4. Été menacés ou blessés par arme dans l'enceinte de l'école | 10. Été contraints d'avoir des relations sexuelles |
| 5. Participé à une bagarre | 11. Été victimes de violences physiques lors d'un rendez-vous amoureux |
| 6. Été blessés dans une bagarre | 12. Été victimes de violences sexuelles lors d'un rendez-vous amoureux |

L'Enquête sur les conduites à risque des jeunes évalue aussi les effets de ces expériences, en étudiant leurs conséquences sur l'éducation et la santé mentale des élèves. Il a été demandé aux répondants si, à cause de ces expériences, ils :

- | | |
|--|--|
| 1. N'étaient pas allés à l'école du fait des problèmes de sécurité | 4. Avaient projeté de se suicider |
| 2. S'étaient sentis tristes ou désespérés | 5. Avaient tenté de se suicider |
| 3. Avaient sérieusement envisagé de tenter de se suicider | 6. Avaient été suivis par un médecin ou une infirmière à la suite d'une tentative de suicide |

En 2015, deux questions ont été ajoutées au questionnaire national de l'Enquête sur les conduites à risque des jeunes, ainsi qu'au questionnaire type utilisé par les États et les grandes circonscriptions scolaires urbaines comme point de départ pour leurs propres questionnaires. Dans une question, il était demandé aux élèves d'identifier eux-mêmes leur orientation sexuelle ; dans une autre, on leur demandait quel était le sexe de leurs partenaires sexuels (comportement sexuel).

L'ajout de ces questions a non seulement permis de ventiler les données de l'enquête selon l'orientation et le comportement sexuels des répondants, mais aussi de les trianguler avec les données relatives aux comportements en matière de santé et aux conséquences de ces comportements. Grâce à quoi il a été possible d'analyser à partir d'éléments solides la question de savoir si les élèves homosexuel(les) et bisexuel(les) (LGB) étaient plus exposés aux comportements violents que les élèves hétérosexuel(le)s.

Globalement, dans presque tous les comportements visés par l'Enquête, on a observé une prévalence supérieure de la violence à l'encontre des élèves LGB, que les données aient été ventilées selon l'orientation sexuelle ou selon le comportement sexuel des répondants. Au nombre des violences en milieu scolaire affectant ces élèves figuraient par exemple :

Harcèlement dans les établissements scolaires :

- Selon les données fondées sur l'orientation sexuelle déclarée, 34,2 % des élèves LGB ont affirmé avoir été victimes de harcèlement dans l'enceinte de leur établissement scolaire, contre 18,8 % pour les élèves hétérosexuels. La prévalence était également élevée (24,9 %) pour les élèves qui se déclaraient « pas sûr(e)s » de leur orientation sexuelle.
- De la même manière, selon les données fondées sur le sexe des partenaires sexuels, 34,1 % des élèves qui avaient eu des relations sexuelles avec des partenaires de même sexe uniquement ou avec des partenaires des deux sexes ont déclaré avoir été victimes de harcèlement dans l'enceinte de leur établissement scolaire, contre 21,2 % pour les élèves ayant eu uniquement des relations hétérosexuelles.

Cyberharcèlement :

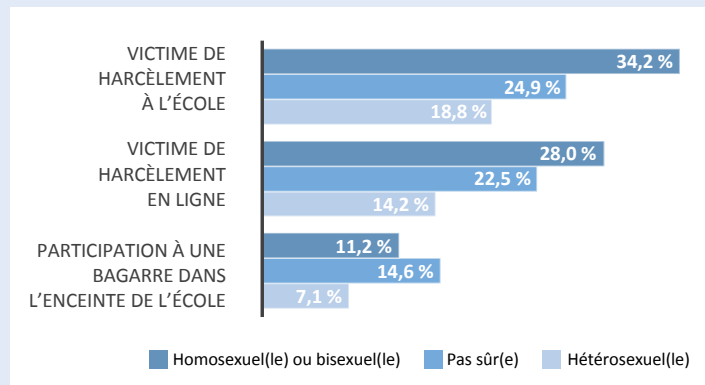
- 28,0 % des élèves LGB avaient été victimes de harcèlement en ligne, contre 14,2 % des élèves hétérosexuels. Là encore, la prévalence était également élevée (22,5 %) chez les élèves « pas sûr(e)s » de leur orientation sexuelle.
- 31,9 % des élèves qui avaient eu des relations sexuelles avec des partenaires de même sexe uniquement ou des partenaires des deux sexes avaient été victimes de harcèlement en ligne, contre 17,4 % des élèves ayant eu des relations uniquement hétérosexuelles.

Violences physiques :

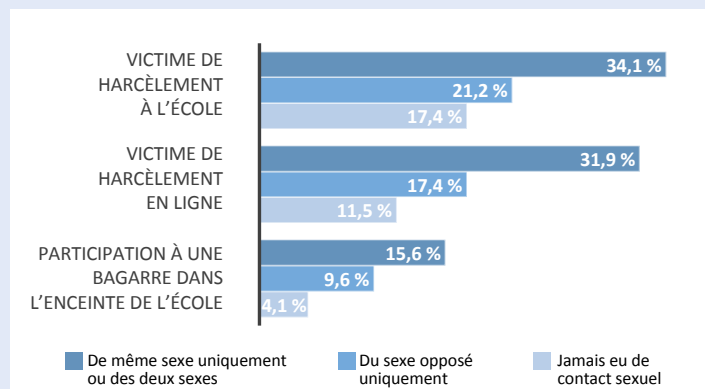
- 11,2 % des élèves LGB avaient participé à une bagarre dans l'enceinte de leur établissement scolaire, contre 7,1 % des élèves hétérosexuels.
- 15,6 % des élèves ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires de même sexe uniquement ou des partenaires des deux sexes avaient participé à une bagarre, contre 9,6 % des élèves ayant eu des relations uniquement hétérosexuelles.

Pourcentage d'élèves du secondaire ayant été victimes de harcèlement à l'école ou en ligne, ou ayant participé à une bagarre dans l'enceinte de l'établissement scolaire - Enquête sur les conduites à risque des jeunes aux États-Unis, 2015

• Selon l'orientation sexuelle déclarée



• Selon le sexe des partenaires sexuels



Source : Graphiques créés par les auteurs à partir des données tirées de Kann, et al., 2016.

La ventilation et la triangulation des données de l'Enquête sur les conduites à risque des jeunes ont également tenu compte des indicateurs sur les conséquences de la violence fondée sur l'orientation sexuelle en milieu scolaire, montrant que les conséquences de cette violence sur l'éducation et la santé mentale des élèves LGBT étaient bien pires que pour leurs pairs hétérosexuels. Voici quelles en ont été les conclusions :

Éducation :

- 12,5 % des élèves LGBT ont déclaré qu'ils n'étaient pas allés à l'école parce qu'ils ne s'y sentaient pas en sécurité ou qu'ils ne se sentaient pas en sécurité sur le chemin de l'école, contre 4,6 % pour les élèves hétérosexuels. Là encore, la prévalence était élevée également (10,8 %) chez les élèves qui étaient « pas sûr(e)s » de leur orientation sexuelle.
- De même, selon des données fondées sur le sexe des partenaires sexuels, 11,9 % des élèves ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires de même sexe uniquement ou des partenaires des deux sexes ont déclaré qu'ils n'étaient pas allés à l'école parce qu'ils ne s'y sentaient pas en sécurité ou qu'ils ne se sentaient pas en sécurité sur le chemin de l'école, contre 5,8 % des élèves ayant eu des relations hétérosexuelles uniquement.

Santé mentale :

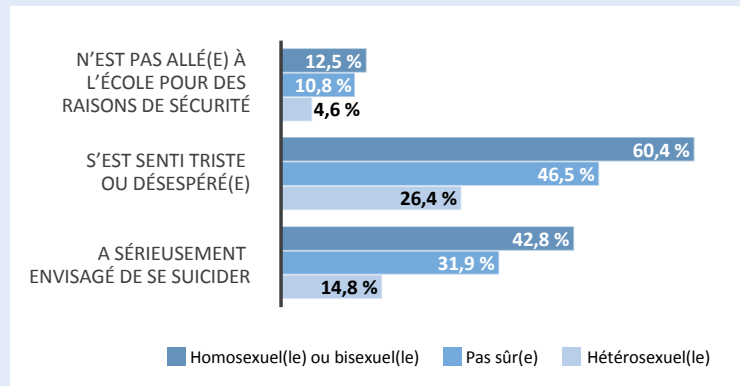
- 60,4 % des élèves LGBT ont déclaré se sentir tristes ou désespérés, contre 26,4 % des élèves hétérosexuels. Là encore, la prévalence était également élevée (46,5 %) chez les élèves « pas sûr(e)s » de leur orientation sexuelle.
- 62,7 % des élèves ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires de même sexe uniquement ou des partenaires des deux sexes ont déclaré se sentir tristes ou désespérés, contre 32,9 % des élèves ayant eu des relations hétérosexuelles uniquement.

Suicide :

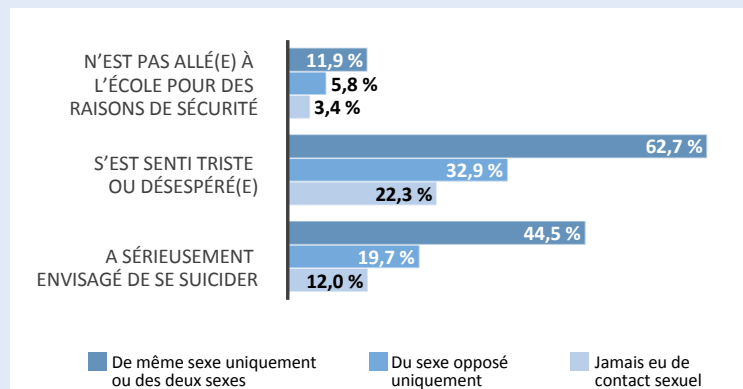
- 42,8 % des élèves LGBT ont déclaré avoir sérieusement envisagé de tenter de se suicider, contre 14,8 % des élèves hétérosexuels. Là encore, la prévalence était également élevée (31,9 %) chez les élèves « pas sûr(e)s » de leur orientation sexuelle.
- 44,5 % des élèves ayant eu des relations sexuelles avec des partenaires de même sexe uniquement ou des partenaires des deux sexes ont déclaré avoir sérieusement envisagé de se suicider, contre 19,7 % des élèves ayant eu des relations hétérosexuelles uniquement.

Pourcentage d'élèves du secondaire qui ne sont pas allés à l'école pour des raisons de sécurité, se sont sentis tristes ou désespérés, ou ont sérieusement envisagé de se suicider - Enquête sur les conduites à risque des jeunes aux États-Unis, 2015

• Selon l'orientation sexuelle déclarée



• Selon le sexe des partenaires sexuels



Source: Graphiques créés par les auteurs à partir des données tirées de Kann, et al., 2016.

Cet exemple montre que, sans l'ajout des deux questions sur l'orientation sexuelle des répondants, les données de l'Enquête sur les conduites à risque des jeunes auraient seulement été analysées selon les catégories traditionnelles – expliquant que les élèves aux États-Unis sont victimes de différents types de violences scolaires selon qu'il s'agisse de « filles » ou de « garçons ». Les résultats de cette vaste enquête prouvent que ces deux catégories ne suffisent plus pour rendre compte de toute la gamme des facteurs de violence en milieu scolaire et des conséquences de cette violence pour certaines catégories d'élèves.

S'appuyant sur l'exemple de l'Enquête sur les conduites à risque des jeunes, la GSHS a intégré ces deux mêmes questions dans son questionnaire à partir de 2018. D'autres enquêtes internationales présentées dans cette note technique – telles que : ERCE, HBSC, PIRLS, PISA et TIMSS – pourraient intégrer des questions similaires pour permettre aux pays qui les mettent en œuvre de disposer d'éléments plus probants sur la prévalence et les conséquences de la violence en milieu scolaire fondée sur l'orientation sexuelle en particulier, et sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre en général et, ainsi, de mettre au point des stratégies et des programmes plus performants pour prévenir la violence en milieu scolaire, notamment celle fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre, et d'agir contre ses conséquences.

Remerciements

Tiffany Jones, du Département des sciences de l'éducation de l'université Macquarie, en Australie, a réalisé une étude documentaire et produit un avant-projet de document. Christophe Cornu et Yongfeng Liu (Section de la santé et de l'éducation de la Division pour l'inclusion, la paix et le développement durable du Secteur de l'éducation de l'UNESCO) ont élaboré cette publication. Sarah Middleton-Lee en a rédigé la version finale.

Des remerciements particuliers sont adressés à Manos Antoninis (Équipe du Rapport mondial de suivi sur l'éducation de l'UNESCO), Laura Kann (ex-CDC), Lisette Kuyper (Institut néerlandais de recherche en sciences sociales), Eunice Den Hoedt et Camilo Garcia (auparavant au sein de la Section de la santé et de l'éducation de l'UNESCO), qui ont relu et commenté l'avant-projet ; ainsi qu'à Terryann Clark et Theresa Fleming (Université d'Auckland, Nouvelle-Zélande), qui ont apporté des contributions techniques.

Bibliographie

Gouvernement australien. (2013). Guidelines on the recognition of sex and gender. Barton : Commonwealth d'Australie.

Clark, T. F., T., B. P., Crengle, S., Denny, S., Dyson, B., Fortune, S., Rossen, F. (2013).

Youth'12 Prevalence Tables: The health and wellbeing of New Zealand secondary school students in 2012. Auckland (Nouvelle-Zélande) : Université d'Auckland.

Devries, K. M., Kyegombe, N., Zuurmond, M., Parkes, J., Child, J. C., Walakira, E. J., et Naker, D. (2014). Violence against primary school children with disabilities in Uganda: A cross-sectional study. BMC Public Health.

Fleming, L. C. et Jacobsen, K. H. (1er mars 2010). Bullying among middle-school students in low and middle income countries. Health Promotion International, 25(1), 73-84.

Rapport mondial de suivi sur l'éducation. (Janvier 2017). Comment mesurer la violence à l'école. Document d'orientation (29).

Intersex Human Rights Australia. (2012). Including intersex in research studies and surveys. Extrait de <https://ihra.org.au/20042/on-requests-for-research/>

Kann, L., Olsen, E. O., McManus, T., Harris, V. A., Shanklin, S. L., Flint, K. H., ... al, e. (2016).

Sexual identity, sex of sexual contacts and health-related behaviors among students in Grades 9-12 - United States and Selected Sites, 2015. MMWR Surveill Summ.

Patterson, J. G., Jabson, J. M. et Bowen, D. J. (1er avril 2017). Measuring sexual and gender minority populations in health surveillance. LGBT Health, 82-105.

UNESCO. (2015). From insult to inclusion: Asia-Pacific report on school bullying, violence and discrimination on the basis of sexual orientation and gender identity. Paris et Bangkok: UNESCO.

UNESCO. (2016). Au grand jour : réponses du Secteur de l'éducation à la violence fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité ou l'expression de genre. Paris : UNESCO.

UNESCO. (2019). Behind the numbers: Ending school violence and bullying. Paris : UNESCO.